

# Message en temps de confinement 3

Dimanche des Rameaux 5 avril 2020.

## Prière d'illumination

Notre Dieu, accorde-nous l'élan, le désir, de venir à Ta rencontre dans les écrits que nous appelons la Bible.

Accorde-mous la force de veiller, de nous tenir prêt, de t'attendre ardemment, de t'espérer. Et au moment où s'ouvre le temps de la passion, accorde-nous la grâce de mourir et de ressusciter en Jésus-Christ.

## Lecture biblique : Matthieu 21, 1-17

### Message. Pasteur Jean-Pierre Nizet.

Aujourd'hui, nous sommes tous invités à tourner nos regards vers Celui qui entre dans Jérusalem, juché sur un âne, parmi les rameaux.

Alors si vous le voulez bien, nous allons le suivre, l'observer et l'écouter.

Nous allons, nous aussi, entrer dans Jérusalem ou plutôt dans le récit de Matthieu.

Un récit construit à partir de nombreuses citations bibliques, ce qui le distingue, d'ailleurs, des autres évangiles. De nombreuses paroles, celles d'Esaië (62,11), de Zacharie (9,9), du psalmiste (118, 25-26), de Jérémie (7,11) irriguent notre récit. Matthieu déploie tout un arrière-plan biblique pour exprimer sa foi dans ce messie paradoxal, ce résistant sans armes, ce roi sans couronne, qui vient à notre rencontre.

*« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers la montagne des oliviers, Jésus envoya deux disciples... »*

Jésus vient de Jéricho, derrière lui, l'étendue brumeuse du désert de Juda. Il arrive sur le mont des oliviers près d'un village dont le nom signifie, littéralement, en hébreu : la maison des figes qui ne sont pas mûres.

Entre ce village Bethphagé et Jérusalem ; une vallée étroite façonnée par une rivière le Cédron. Là, sur le mont des oliviers qui domine le mur oriental de l'enceinte de Jérusalem, face au temple, Jésus dépêche deux disciples qui ont pour mission de lui ramener une ânesse et son petit.

Jésus prend l'initiative de ce qu'on pourrait appeler une mise en scène. Une mise en scène qui ne lui est imposée par personne, mais qui traduit sa volonté d'accomplir la prophétie de Zacharie. « *Cela arriva pour que s'accomplisse la parole du prophète* » écrit Matthieu.

« *Voici que ton roi s'avance vers toi. Il est juste et victorieux, humble monté sur un âne, sur un ânon tout jeune. Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations.* » Zacharie 9, 9-10.

Jésus descend le mont des oliviers, traverse le Cédron. Une foule importante l'accompagne, étend des manteaux et des branches sur le chemin. Cette foule le précède et le suit au cri de « *Hosanna au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* ».

Seul Matthieu fait intervenir la foule, une foule composée de disciples, de pèlerins venus à Jérusalem, de curieux intrigués par la manière dont on avait installé Jésus sur l'ânesse accompagnée de son ânon, alertés aussi par le chant du psaume 118, un psaume fortement marqué par l'espérance messianique.

« *Délivre nous Seigneur, Donne-nous la victoire, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Dieu nous illumine. Rameaux en main formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel* » (118, 25-27).

Matthieu souligne l'exclamation « Hosanna » du psaume, « Hosanna » qui signifie en hébreu « Sauve-nous ! », « Délivre-nous ! ». Matthieu insiste encore sur l'agitation qui s'empare de Jérusalem dès que Jésus pénètre dans son enceinte.

Il est le seul à employer un verbe très curieux et très rare dans le Nouveau testament *σειω* qui signifie « secouer », « ébranler ». Un verbe qu'il utilise un peu plus loin dans son évangile pour décrire le tremblement de terre et le tremblement des gardes au jour de la résurrection (27,51 et 28,4).

En me plongeant dans ma concordance du Nouveau Testament, je découvre que la seule occurrence de ce verbe en dehors de l'évangile de Matthieu et de l'épître aux Hébreux se trouve dans le livre de l'Apocalypse : « *Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par un grand vent laisse tomber ses figes* » (6,13)

Tiens, encore les figues !

La ville de Jérusalem est donc secouée comme un figuier.

Et le tremblement devient question : Quel est cet homme qui se dirige désormais vers le Temple ? Cette question se propage dans toute la ville comme une onde de choc. D'autant que le tremblement devient renversement des tables des changeurs et des marchands de pigeons.

Nous pouvons gloser à loisir sur les changeurs et les marchands qui se tenaient sur le parvis du temple, sur les pèlerins qui avaient pour obligation de changer leur argent puisque le temple avait sa monnaie particulière, sur les sacrifices, l'impôt du temple, ...

Pour Matthieu, ce renversement des tables manifeste avant tout l'autorité prophétique et messianique de Jésus.

Jésus renverse les tables et par là s'oppose aux échanges de toute nature qui se font au détriment de la justice sociale et de la miséricorde.

Le dessèchement du figuier dont il est question tout de suite après notre récit ne peut se comprendre que s'il est associé au dessèchement des institutions religieuses et politiques.

C'est donc la non maturation des fruits ou l'absence des fruits attendus qui explique le geste violent de Jésus. Un geste porté par le souffle prophétique et messianique. Les guérisons qui suivent et qui concernent les boiteux et les aveugles sont à comprendre de la même façon.

Même le cri des enfants entendu lors du cortège : « *Hosanna au fils de David* », témoigne de la messianité de Jésus, ce qui scandalise, d'ailleurs, les chefs des prêtres et les scribes.

Tout le récit de Matthieu chante la gloire du Messie et pourtant, les acclamations de la foule vont peu à peu décroître laissant place au silence de la croix. Jésus se retire à Béthanie et devient pour ceux qui l'avaient suivi le sujet d'une grande désillusion.

Jésus avait affirmé son autorité dans le Temple, il ne lui restait plus qu'à prendre d'assaut la forteresse qui le joutait et lancer une révolte qui aurait renversé le pouvoir de l'occupant romain.

Le jour des rameaux est celui d'un très grand malentendu car beaucoup attendaient, ce jour-là, un chef de guerre, un messie en armes. Jésus ne répond pas à cette attente, « *il les quitta et sortit de la ville pour se rendre à Béthanie* » sur le mont des oliviers.

Mais nous, lecteurs de l'évangile qui avons lu tout l'évangile, nous savons que le retrait à Béthanie n'est en rien une démission, un renoncement.

D'abord, parce que, dès le lendemain, Jésus entreprend un nouvel aller-retour entre Jérusalem et le mont des oliviers pour, finalement, y être arrêté.

Ensuite, parce que les paroles et les actes que Jésus a posés ce jour des rameaux font « signe » pour toutes les générations.

Signe d'une espérance en action, d'une espérance dont la portée créatrice demeure jusqu'à ce jour.

*« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. »*

Matthieu 24,35

Jusqu'à ce jour où nous sommes nombreux à souhaiter que la crise, sanitaire, sociale et politique, que nous traversons, provoquera un réveil collectif, un sursaut d'humanité vers une compréhension plus grande de la « limite ».

Jusqu'à ce jour où notre monde « secoué » par un virus, laisse tomber et révèle ses fruits amers (Apoc 6,13). Peut-être que le temps est venu de retrouver le sens de la marche commune vers plus d'humilité et de justice.

Jésus renversant les tables des changeurs et des marchands a fait « signe » de la nécessité vitale de s'opposer aux trafics, de toutes sortes, lorsque ces derniers défigurent le monde, marchandisent l'humain, dénaturent notre relation à l'Être-Dieu.

Mais n'oublions pas que ce renversement des tables s'est accompagné du relèvement des aveugles et des boiteux, c'est-à-dire de tous les proscrits. Voilà ce qui signe, là encore, la nécessité vitale de redevenir des communautés humaines solidaires et attentives aux plus vulnérables, celles et ceux qui, en ces temps de confinement, sont voués à une quasi mort sociale. Pensons aux hommes et femmes à la rue, aux personnes isolées, âgées, handicapées, aux familles aux très faibles ressources, aux détenus, aux réfugiés...

En ces temps troublés, à nous aussi Eglise de redevenir humblement un levier d'espérance pour le plus grand nombre, redevenir une « *Ecclesia* », c'est-à-dire une assemblée ouverte réunie à l'appel de Celui qui trône sur une ânesse.

*« L'Eglise n'est Eglise que lorsqu'elle existe pour les autres, que lorsqu'elle témoigne du Christ dans le vivre pour les autres »* Dietrich Bonhoeffer

Pasteur Jean-Pierre Nizet.      Albi, le 3 avril 2020